

LE FLAGEOLET

Comédie en un acte, joué pour la première fois à NOHANT, en avril 1863.

PERSONNAGES

CHANDELLE, armateur.

FRITURIN, aubergiste.

ARTHUR GRABOYOS.

BIDET, facteur de la poste
aux lettres.

UN COMMISSIONNAIRE.

DOROTHÉE, fille de Fritu-
rin.

La scène se passe de nos jours, à Jeu-Maloches (Indre).

UNE COUR D'AUBERGE.

A gauche, corps de logis, avec une porte et une fenêtre au rez-de-chaussée. Une plate-bande de fleurs. Devant, à droite, une porte donnant accès dans l'auberge. Au-dessus est écrit : *Entrée de l'hôtel*. En face, mur et grille avec une enseigne : *Hôtel du Veau qui désire teler*. Ville au fond.

SCÈNE PREMIÈRE

ARTHUR, en domestique, devant la porte de l'auberge,
cirant des souliers.

Dire que depuis quinze jours que j'ai trouvé le moyen d'entrer comme garçon d'auberge chez M. Friturin, propriétaire de l'*Hôtel du Veau qui désire teler*, je n'ai pas encore ciré les bottes d'un seul voyageur. Ah ! ce n'est pas très passager la ville de Jeu-Maloche. Croyez bien que ces chaussures-là n'appartiennent pas à d'autres qu'aux maîtres de la maison : celles du patron,

celles de sa fille, mam'zelle Dorothee, un pied mignon. (Il baise les souliers.) Ça sent le vinaigre!... C'est là qu'elle respire. (Montrant la fenêtre, au rez-de-chaussée, à gauche.) Ce matin, son père est parti en course, profitons de son absence pour aller jouer un air de flageolet. (Il tire un flageolet de sa poche.) sous la fenêtre de celle que j'aime. Mais il est méfiant le patron!... Il a déjà remarqué mes pas au milieu de sa plate-bande, dépistons-le. (Il met les chaussures de Friturin.) Les patafs du patron lui-même! Quels pieds! (Il va vers la fenêtre en marchant sur les plates-bandes.) Ah! j'ai cassé les giroflées, mais avec une ficelle et un tuteur, ça ne se verra pas!

Il joue l'air: *Je suis Lindor*. La fenêtre s'ouvre. Dorothee paraît en peignoir.

SCÈNE II

ARTHUR, DOROTHÉE, puis BIDET.

DOROTHÉE.

Arthur! Quelle imprudence, si mon père te voyait...

ARTHUR.

Bah! il est loin...

DOROTHÉE.

Mais s'il t'entendait?

ARTHUR.

Je ne suis pas le seul à jouer de cet instrument dans le monde.

BIDET, au fond, s'arrête et écoute.

(A part,) Un rendez-vous... Je m'en doutais!...

Il se cache.

ARTHUR.

D'ailleurs, ton père ne va jamais au théâtre de l'endroit et ne peut pas deviner que moi, Arthur Graboyos,

premier flageolet au théâtre de Jeu-Maloches, j'ai abandonné mes appointements et renoncé momentanément à la carrière musicale pour te voir tous les jours à chaque instant, car je n'aspire qu'au moment d'être ton époux.

DOROTHÉE.

Hélas ! je le désire aussi, tu le sais bien ; mais mon père est intraitable, il ne veut pas entendre parler d'un artiste.

ARTHUR.

Mais je ne suis plus artiste, puisque j'ai endossé le tablier de garçon d'auberge par amour pour toi. Et puis, je serai riche un jour, si l'oncle que j'ai en Amérique en revient jamais et s'il a fait fortune.

DOROTHÉE.

J'ai entendu du bruit de ce côté-là. On vient !...
Sauve-toi !...

Arthur, regardant l'auberge, quitte ses souliers et les cire avec frénésie.

SCÈNE III

BIDET, ARTHUR.

BIDET, à part.

Oui, oui, fais semblant de cirer !... Si je pouvais t'éloigner, toi, mon rival... (Haut.) Jeune homme ! (Lui remettant une lettre.) Portez cette lettre à M. Friturin, très pressée... j'attends la réponse...

ARTHUR, cessant son travail.

C'est que le patron n'est pas là, facteur.

BIDET.

Pardon, il vient de rentrer...

LE FLAGEOLET.

ARTHUR.

Par derrière, donc... Je ne l'ai pas vu...

Il sort.

Bidet va à la fenêtre de Dorothee, frappe au contrevent.

DOROTHÉE.

Qu'est-ce que tu veux encore? (Elle curre.) Ah! c'est vous, facteur!

BIDET.

Oui, mademoiselle, c'est moi!...

DOROTHÉE.

Vous vous permettez...

BIDET.

Je me permets de vous dire que j'ai des vues honnêtes sur vous, que vous ne voulez pas comprendre. On est facteur, mais ça n'empêche pas les mouvements du cœur...

DOROTHÉE.

Je ne peux pas vous écouter.

BIDET.

Vous écoutez bien ce galopin de Graboyos, malgré la défense de votre père. Oh! j'ai découvert votre secret et je claque tout si vous ne consentez pas à être madame Bidet.

DOROTHÉE.

Ce n'est pas un nom propre, c'est un nom de cheval.

BIDET.

Rien de surprenant, mon père était postillon et mon nom sera le vôtre.

DOROTHÉE.

Jamais!

Elle lui ferme la fenêtre au nez.

BIDET, à part.

C'est ce que nous verrons.

Il sort.

SCÈNE IV

FRITURIN, ARTHUR.

FRITURIN.

Mais je n'ai pas de réponse à donner, puisque c'est une réponse que j'attendais. Est-il bête, ce piéton!

ARTHUR.

Une réponse à quoi donc, patron ?

FRITURIN.

A une demande en mariage.

ARTHUR.

Vous allez vous remarier ?

FRITURIN.

Mais non, pas moi... ma fille. Je demandais à voir le jeune homme et on me l'envoie...

ARTHUR, regardant autour de lui.

Où donc ?

FRITURIN.

Dans cette lettre...

ARTHUR, à part.

Ah ! il y a des projets de mariage. (Haut.) Et comment est-il fait, le prétendu de mademoiselle ?

FRITURIN cherche dans sa poche et en tire une carte.

Tu vas en juger. Tiens, regarde !

ARTHUR.

C'est un nègre... il est tout noir.

FRITURIN.

C'est l'effet de la photographie.

ARTHUR.

Il n'a pas de jambes, c'est un cul-de-jatte.

FRITURIN.

Imbécile ! Il n'a pas de jambes parce qu'il est fait à mi-corps. (A part.) J'aurais souhaité voir ses pieds. Peut-être aurais-je reconnu à sa chaussure si c'est lui qui s'avise de pénétrer dans mon enclos.

ARTHUR.

Est-ce que vous l'avez montré à mademoiselle Doro-thée ?

FRITURIN.

Pas encore.

ARTHUR.

A votre place je ne le lui ferais pas voir.

FRITURIN.

Pourquoi ?

ARTHUR.

Parce qu'elle le trouvera trop petit.

FRITURIN.

Le crois-tu donc de la taille de sa photographie ? Ah ! quel naïf ! tu ne comprends donc pas qu'il est vu à distance et que l'objectif, le verre grossissant...

ARTHUR.

S'il est encore grossi, qu'est-ce que c'est que ce gendre-là ?

FRITURIN.

Ce gendre-là, c'est un gaillard qui possédera un jour une bonne vingtaine de mille francs en biens-fonds et avec ce que je laisserai à ma fille...

ARTHUR.

C'est toujours pas des voyageurs...

FRITURIN.

Ah çà ! est-ce que... tu te permettrais de critiquer mon hôtel ?...

SCÈNE QUATRIÈME.

7

ARTHUR.

Non, patron! (Regardant la photographie.) Vous ne trouvez pas que ça me ressemblerait un peu, en petit... si j'étais nègre?

FRITURIN.

Je ne trouve pas. Il est très bien, ce jeune homme... tandis que toi...

ARTHUR.

Je ne vous plais pas, patron?

FRITURIN.

Non, tu n'es pas beau.

ARTHUR, à part.

Sa fille n'est pas de son avis, heureusement.

FRITURIN, regardant par terre.

Voilà de nouvelles pistes. (Il suit la piste.) Elles s'arrêtent juste sous la fenêtre de Dorothee, toute fraîche encore, la piste, et ma fille aussi. (Regardant Arthur.) Ce ne serait pas cet animal-là par hasard qui se permettrait...

ARTHUR, à part.

Il flaire mes pas... (Haut.) Qu'est-ce que vous regardez donc là-bas? Est-ce que les capucines ont levé?

FRITURIN.

Non, pas encore. Va donc faire ton service, balaye pas trop cependant... ça fait de la poussière.

ARTHUR.

Oui, patron! (A part.) Cherche, va! (Il prend un balai et balaie.) Je vais les effacer autant que possible!...

FRITURIN.

Va donc balayer plus loin. (Il tire un mètre de sa poche et mesure les empreintes.) Trente-cinq centimètres de la pointe

au talon... un talon de botte... Arthur ne porte que des chaussons de lisière... ce n'est pas lui ! Et puis la dimension... je ne connais que moi qui aie un si beau pied dans tout Jeu-Maloches. Quel est l'intrus qui ose venir casser mes giroflées et flétrir l'honneur de ma maison?... Ces pistes semblent partir de l'auberge... oh ! oh ! en voici d'autres... des semelles à clous. (u mesure.) Trente-trois !... Avec des cors faciles à deviner... Les pas se croisent... ils viennent de la rue... ils piétinent sur place, puis ils retournent !... Je vais interroger Dorothée elle-même.

Il sort à gauche.

SCÈNE V

CHANDELLE, UN COMMISSIONNAIRE, portant une énorme malle, ARTHUR.

CHANDELLE, un guide à la main.

L'hôtel du Veau qui désire teter... recommandable par la promptitude du service, la propreté, les bons soins, prix modérés.

ARTHUR, stupéfait; à part.

Un voyageur ! Il doit se tromper ! (Haut.) Monsieur désire quelque chose ?

CHANDELLE.

Oui, une chambre...

ARTHUR.

Par ici, monsieur ; mais votre malle ne passera pas dans les portes.

CHANDELLE, au commissionnaire.

Posez-la ici. Voici votre pourboire ! (Le commissionnaire salue et sort.) — (A Arthur.) Le maître d'hôtel est bien un nommé Friturin.

SCÈNE SIXIÈME.

9

ARTHUR.

Oui, monsieur.

CHANDELLE.

Il a dû recevoir une lettre de moi ce matin ?

ARTHUR, à part.

C'est le demandeur en mariage. (Haut.) Oui, monsieur.

CHANDELLE.

Bien, ne le dérangez pas. Voici la clef de ma malle ; vous déballerez tout ce qu'elle contient et vous me l'apporterez où est ma chambre.

ARTHUR.

Par ici.

Ils sortent.

SCÈNE VI

FRITURIN, venant de la gauche ; BIDEET, au fond.

FRITURIN.

Impossible de rien savoir !...

BIDEET, à part.

Il est seul, c'est le moment de lui parler de ma demande. (Haut.) Monsieur Friturin...

FRITURIN.

Ah ! c'est vous, piéton. (Regardant les souliers du facteur.) Vous avez des souliers ferrés... avec des cors...

BIDEET.

Forcément, dans mon emploi...

FRITURIN.

Qu'est-ce que vous mesurez ?

LE FACTEUR.

Je n'en sais rien.

1.

LE FLAGEOLET.

FRITURIN, avec son mètre.

Voulez-vous permettre ? Donnez-moi le pied. Allons !
Haut le pied !

LE FACTEUR, à part.

Qu'est-ce qu'il a ce matin ? (Haut.) Si ça vous amuse,
faites.

FRITURIN.

Oui, ça m'amuse beaucoup ! (Il mesure.) Trente-trois,
des clous, des cors, c'est bien ça ! (A part.) J'en tiens déjà
un ! (Haut.) Ah ! farceur, vous vous permettez de briser
mes fleurs et d'en conter à ma fille !...

BIDET.

Je l'avoue, monsieur Friturin ; mais je suis prêt à
réparer le tort que j'ai pu porter à la réputation de
mademoiselle Dorothee.

FRITURIN.

Je crois bien ! De simple facteur devenir aubergiste
avec une belle clientèle.

BIDET, railleur.

Oh ! la clientèle...

FRITURIN.

Prétendez-vous mécaniser mon hôtel ! Tenez, voilà
une malle, direz-vous encore que je n'ai jamais de
voyageurs...

BIDET.

Une malle ! C'est ma foi vrai ! (A part.) Elle est à lui,
c'est de la réclame. (Haut.) Enfin, monsieur Friturin,
j'espère que ma demande vous agréée.

FRITURIN.

J'en suis désolé, facteur, mais votre demande vient
trop tard. J'ai une proposition antérieure qui me con-
vient mieux.

BIDET.

Je sais, monsieur l'aubergiste, je sais...

FRITURIN.

Qu'es!-ce que vous savez ?

BIDET.

J'avoue que je n'y croyais pas...

FRITURIN.

A quoi ? Expliquez-vous donc, vous connaissez mon futur gendre ?

BIDET.

Votre domestique, oui.

FRITURIN.

Mon domestique n'a rien à voir là dedans...

BIDET.

Je vous demande pardon, et je suis à même de vous prouver que vous nourrissez un serpent dans votre sein, et que votre domestique n'est autre que M. Arthur Graboyos, flûtiste au théâtre de Jeu-Maloches, qui va tous les matins sous la fenêtre de votre fille jouer du flageolet.

FRITURIN.

Jouer du flageolet... C'était donc lui ! Je me demandais aussi quel était le fifre qui habitait dans mon voisinage.

BIDET.

C'est lui : un galopin sans le sou, qui passe les nuits dans les branches de votre arbre à jouer du flageolet. Je vous avertis de le flanquer à la porte... s'il n'est pas déjà trop tard.

FRITURIN, à part.

J'en tiens un autre!... (Haut.) C'est lui qui piétine aussi mon honneur!... Mais non ! Vous me trompez,

facteur, il ne mesure pas trente-cinq, il n'a pas de talons !...

BIDET, allant prendre les chaussures de Friturin et les lui présentant.

Et ça ?

FRITURIN.

Ça, c'est à moi !

BIDET.

C'est à vous et à lui aussi.

FRITURIN.

Comment ! il oserait abuser de mes pieds ? (Il place un de ses souliers sur une des pistes.) C'est irréfutable. O perversité humaine !

BIDET.

Êtes-vous convaincu ?

FRITURIN.

Oui.

BIDET.

Et acceptez-vous ma demande ?

FRITURIN.

Vous repasserez... je veux réfléchir !

BIDET.

C'est trop juste...

Il sort.

SCÈNE VII

FRITURIN, ARTHUR.

ARTHUR, ouvrant la malle.

(A part.) Un bon type de voyageur, qui me dit de lui monter tout ce qu'il y a dans sa malle... une provision d'épices pour la noce... Le fait est que... (il déballe et étremue.) ça sent le poivre !

FRITURIN.

A tes souhaits!

ARTHUR.

Merci, patron.

FRITURIN, à part.

Je vas t'en donner du patron, tout à l'heure... (Haut.)
Où donc as-tu mis mes souliers?

ARTHUR.

Ils sont là, patron.

Il les lui donne.

FRITURIN, à part.

Il y en a un encore tout crotté. (Haut, avec ironie.)
Je ne t'ai jamais rien donné... je veux te faire cadeau
de mes souliers s'ils te vont... mets-les donc.

ARTHUR, méfiant; à part.

Est-ce qu'il serait assez malin pour avoir découvert...
(Haut.) (Il ôte ses chaussons.) Ils seront beaucoup trop
grands pour moi.

FRITURIN.

Garde tes chaussons, ils seront justes. D'ailleurs, ce
n'est pas la première fois que tu les portes.

ARTHUR.

Jamais... je ne me permettrais pas.

FRITURIN.

Infâme menteur!... Je sais tout!

ARTHUR, à part.

Eh bien, voilà du propre! (Haut.) Si vous savez
tout... pardonnez-nous et mariez-nous...

FRITURIN.

Ah! tu en conviens... Arthur Graboyos. Eh bien,
sache que jamais un flûteur n'entrera dans ma famille!
En attendant, rends-moi mes souliers!

ARTHUR, ôtant les souliers.

Les voilà, vos souliers! puisque vous reprenez ce que vous donnez!

FRITURIN.

Tu ne les mérites pas! Se servir des pieds d'un père pour séduire sa fille, c'est le comble de l'ignominie. Je te défends de jamais remettre les savates dans mes souliers pour piétiner ma fille et déshonorer mes giroflées... Non! Je me trompe. Enfin, tu comprends...

ARTHUR.

Ah! vous êtes un père irrité, je le vois; mais c'est votre faute.

FRITURIN.

C'est moi qui ai tort, à présent.

ARTHUR.

Oui! J'aime Dorothée... elle m'aime, nous nous aimons, nous voulons nous marier et cela sera malgré vous... Nous attendrons votre mort, s'il le faut. Vous n'avez pas la prétention d'être éternel, je pense!

FRITURIN.

Je veux vivre cent sept ans pour vous faire enrager. Quant à Dorothée, tu ne l'auras jamais. Sors de chez moi!

ARTHUR.

Votre maison est une auberge; j'ai le droit d'y rester, si cela me plaît.

FRITURIN.

En y faisant de la consommation; je ne dis pas, mais tu n'as pas le sou.

ARTHUR.

J'ai un oncle en Amérique, je serai riche un jour.

FRITURIN.

Je connais cette blague-là, je ne coupe pas dedans
J'en ai eu trois oncles d'Amérique qui sont tous morts
sur la paille.

ARTHUR.

Payez-moi mes gages... Vous me devez quinze jours...

FRITURIN.

Quinze jours de flageolet... Ne me rappelle pas tes
turpitudes ou malheur à toi!

Il brandit les souliers qu'il tient et le menace.

ARTHUR, décontenancé.

Frappez, si vous l'osez ! Mes gages ?

FRITURIN, lui allongeant un coup de pied au derrière.

Voici un acompte ! Ça m'a fait du bien.

ARTHUR.

Pas moi ! Je vous tiens quitte du reste.

FRITURIN.

Passé devant !

ARTHUR.

C'est que... je n'en veux plus !

FRITURIN.

Passé ou je recommence. (Il le frappe.) Tiens !

ARTHUR.

C'est bien ! Je sais ce qu'il me reste à faire...

Il prend son flageolet et sort en jouant : Partant pour la Syrie.

SCÈNE VIII

FRITURIN.

Qu'est-ce qu'il lui reste à faire ? Me faire assigner pour coups et blessures ? M'envoyer un huissier pour me faire payer ses gages ?... Enlever ma fille, peut-être !... Si je l'appelais pour l'en avertir ?... Non ! Elle y consentirait peut-être... Mon Dieu ! que je suis perplexé ! Si je les mariais ?... Pour en finir ?... Non, jamais ce Graboyos ne me qualifiera de beau-père ! C'est que Dorothee, si tout ça s'ébruite en ville, ne va plus être facile à placer... Et ce M. Chandelle qui devait venir me parler de son neveu... Il ne se presse pas, lui ! C'est mon dernier espoir. Après, je ne vois plus que le facteur... un ambitieux avec de très modestes appointements... (Regardant à terre.) Encore une nouvelle piste !... (Il mesure.) Vingt-huit ! pied ordinaire... (Il suit la piste.) Celui-là se dirige vers l'hôtel... Oh ! oh ! ils sont deux ! l'un vient, l'autre s'en va, mal chaussé celui-là !... Ah ! mais, c'est donc tout un régiment !... Alors, je n'ai plus que l'embarras du choix ! Je vais consulter mon notaire.

Il sort.

SCÈNE IX

ARTHUR, déguisé en cuisinier, une lettre à la main.

J'ai trouvé un moyen ingénieux de me glisser auprès de ma bien-aimée... J'ai mis une perruque, rasé mes moustaches, pris la veste et le bonnet de cuisine du père Friturin. Il s'agit d'attendre la nuit et d'avertir Dorothee de mes projets. Comment lui faire tenir ma lettre ?... Ma foi ! sur sa fenêtre !... (Il pose la lettre.) On vient ! Où me cacher ? (Voyant la malle de Chandelle.) Ah !

cette malle! c'est le ciel qui me l'envoie... Elle ne ferme pas!... (il rouvre.) Elle est énorme!...

Il se met dans la malle.

SCÈNE X

BIDET, ARTHUR, dans la malle.

BIDET.

M. Friturin doit avoir assez réfléchi... (il va vers la fenêtre de Dorothée et regarde.) Elle est là! (voyant la lettre d'Arthur.) un billet doux... et pas affranchi... Ah! on floue l'administration des postes!

Il s'en empare.

ARTHUR, tirant la couverture et sortant sa tête.

Laissez ça!... cette lettre est de moi.

BIDET, à part.

Un marmiton! Encore un rival!

ARTHUR.

Laissez donc cette lettre! Elle est à moi.

BIDET.

Vous ne vous appelez pas mademoiselle Friturin, je suppose... Vous êtes en contravention... (il appoie sur le couvercle et l'enferme.) Restez là! je reviendrai après ma tournée vous assigner en faux colportage!... (A part.) J'espère bien qu'il va étouffer là-dedans!

SCÈNE XI

FRITURIN, BIDET, ARTHUR, dans la malle.

FRITURIN.

Que voulez-vous encore, facteur?

BIDET.

Je voudrais bien vous demander le résultat de vos réflexions; mais, en y réfléchissant aussi, je commence à trouver que nous sommes trop nombreux.

FRITURIN.

Que voulez-vous dire?

BIDET.

Cette lettre d'amour vous en apprendra plus long que tout ce que je soupçonne.

FRITURIN, prenant la lettre.

Donnez!

BIDET.

Elle n'est pas affranchie, c'est trente centimes.

FRITURIN, rendant la lettre.

Je la refuse.

BIDET.

Trop tard! Vous l'avez prise.

FRITURIN, prenant la lettre.

Je vous les devrai... (A part.) toute ma vie. (Haut.) Bonjour!...

LE FACTEUR.

Au revoir, monsieur Friturin.

Il sort.

SCÈNE XII

FRITURIN, lisant, puis DOROTHÉE; ARTHUR, dans la malle.

FRITURIN.

« Puisque ton père me défend... (A part.) Tiens, ce n'est pas pour moi... (Il lit l'adresse.) Mademoiselle Doro-thée Friturin... ma fille! Quel est le polisson qui se

permet de la tutoyer?... (u ut.) Signé: ton Arthur!...
 (A part.) son Arthur!... Encore lui! toujours lui! Galopin!
 Voyons! qu'est-ce qu'il dit? (u ut, Dorothee entre et écoute.)
 «Puisque ton père me défend l'entrée de sa gargote!...
 (A part.) Gargote! Impertinent!... (u ut.) ...et qu'il faut
 pour ton bonheur et le mien que nous nous mariions,
 je te propose un enlèvement. (A part.) C'est le seul moyen;
 j'y avais déjà songé... (u ut.) Je p'nétrerais près de toi
 sous un déguisement fallacieux... (A part.) Fallacieux!...
 qu'est-ce que ça veut dire?... C'est un ordre, un cos-
 tume étranger. (u ut.) ...afin d'échapper à la vigilance pa-
 ternelle. Le cœur ne trompe pas, et toi seule sauras
 bien me reconnaître la nuit venue; nous fuirons en-
 semble. Ton Arthur. »

DOROTHÉE, à part.

Oh! oui...

FRITURIN.

On croit me tromper... mais... je veillerai jour et
 nuit... je vais charger ma vieille carabine, et malheur
 à toi, Graboyos!... (voyant Dorothee.) Qu'est-ce que tu fais
 là?

DOROTHÉE.

J'allais sortir... faire les provisions.

FRITURIN.

Je te défends de sortir, d'approcher de qui que ce
 soit... sans ma permission.

DOROTHÉE.

Alors nous allons mourir de faim. Je vous préviens
 qu'il n'y a rien pour déjeuner.

FRITURIN.

J'irai moi-même... rentre chez toi. Pas de réplique!

Il sort.

SCÈNE XIII

ARTHUR, dans la malle; DOROTHÉE,
puis CHANDELLE.

DOROTHÉE.

Ah ! mon père s'empare de mes lettres, il viole le secret de mes amours, c'est bien mal... Si je n'étais pas arrivée à temps, je n'aurais pas su... qu'Arthur pénétrerait ici sous un déguisement... (Voyant Chandelle sur la porte de l'auberge.) C'est probablement lui ! Oui, il me semble reconnaître ses traits sous cette perruque... Comme il est bien grimé !... On dirait son père ou son oncle ou quelqu'un des siens. (Elle rappelle.) Psitt ! Psitt !

CHANDELLE, étonné.

Hein ?

DOROTHÉE.

Le cœur ne trompe pas... Je te reconnais bien... Viens donc ici ! Mon père m'a enfermée, mais par la fenêtre, nous pourrons causer.

CHANDELLE, à part.

Je ne m'attendais pas à une aventure de balcon.

Il va vers la fenêtre.

DOROTHÉE.

As-tu bien réfléchi à ce que tu me proposes?... C'est bien effrayant pour moi. Un mariage honnête, je comprends ça ; mais être enlevée en l'air comme un Nadar, j'en ai le vertige.

CHANDELLE.

N'êtes-vous pas mademoiselle Friturin ?

DOROTHÉE.

Inutile de feindre, nous sommes seuls, embrasse-moi, tutoie-moi, n'aie pas peur.

CHANDELLE, l'embrassant.

Je veux bien ! Eh bien, qu'en penses-tu ?

DOROTHÉE.

Que tu es parfait ! Dis donc, mon père a surpris ta lettre...

CHANDELLE.

Tu veux dire que ma lettre l'a surpris.

DOROTHÉE.

Il est furieux !

CHANDELLE.

Je lui avais pourtant présenté ma demande bien poliment... et j'espère que le garçon ne te déplaira pas...

DOROTHÉE.

Le garçon ! Quel garçon ?... Un garçon d'auberge pour te remplacer...

CHANDELLE.

Je ne comprends plus !

DOROTHÉE.

Ni moi non plus... Vous n'êtes donc pas Arthur ?

CHANDELLE.

Arthur ? C'est le nom de mon neveu... Vous êtes pourtant au courant de l'affaire ?

DOROTHÉE.

Non !

CHANDELLE.

Votre père est par trop discret... Il faut que vous sachiez... car vous êtes une des parties intéressées. Il s'agit d'un mariage pour vous avec mon neveu Arthur Chandelle.

DOROTHÉE.

Arthur Chandelle !... jamais ! J'ai donné mon cœur à Graboyos.

CHANDELLE.

Graboyos, connais pas!

SCÈNE XIV

FRITURIN, LES PRÉCÉDENTS.

FRITURIN, à part.

C'est lui! Il cause avec ma fille! Ils s'entendent...
 (A Dorothee.) Est-ce ainsi que tu m'obéis? Je t'ai défendu de parler avec qui que ce soit. (A chandelle.) Et toi, espèce de galopin, tu t'es rasé la moustache, mais on ne me trompe pas. Tu t'es mis en fallacieux...

CHANDELLE, à part.

C'est un fou! Ne le contrarions pas... J'ai bien fait de vouloir connaître la famille avant de m'avancer davantage. (Haut.) Oui, mon cher monsieur Friturin... tout ce que vous voudrez...

FRITURIN, sérieux.

Inutile de changer ton organe.

CHANDELLE, à part.

Il commence à m'ennuyer.

FRITURIN.

Je t'avais interdit l'entrée de mon hôtel, tu n'en tiens pas compte... Sors d'ici avant que je me mette en colère. (Il le prend par une oreille.) A la porte!

CHANDELLE, se redressant; à part.

Ah! mais... il m'ennuie tout à fait! (Il lui donne un croc en jambe.) Laissez-moi donc tranquille, idiot.

FRITURIN, par terre.

Ah! tu veux m'assassiner?... (Il se relève et tire son couteau de cuisine de sa gaine.) Eh bien, tu vas mourir!... Fais ta prière!...

CHANDELLE, tirant un revolver de sa poche et ajustant Friturin.

Ne bougez pas ou je fais feu !

On entend un air de flageolet jouant la *Marseillaise*.

DOROTHÉE.

Cette flûte ! C'est lui ! Arthur !

FRITURIN, regainant son couteau.

Mais alors, vous n'êtes pas ce Graboyos détestable...
Monsieur, je vous prie d'excuser un mouvement de
vivacité. (A part.) J'étais sur le chemin du baigno...
sans cette flûte !

CHANDELLE, à part.

Ils sont gentils, les bons soins pour les voyageurs,
au Veau qui désire... Fiez-vous donc aux guides !

ARTHUR, dans sa malle.

Ouvrez ! au nom de la loi !

FRITURIN.

Mais qui donc invoque la justice ? (A Bidet qui entre.)
Est-ce vous, facteur ?

SCÈNE XV

BIDET, LES PRÉCÉDENTS.

BIDET.

Non ! Mais j'aurais pu le faire... C'est assez d'un
crime...

FRITURIN.

Un crime !

DOROTHÉE.

Un crime !

CHANDELLE, à part.

Ce fou aura déjà tué quelqu'un.

BIDET, ouvre la malle,

Voyez! un cadavre! celui d'un aide marmite... il palpite encore, mais il n'en vaut guère mieux. Il y a là meurtre avec préméditation... (Bas, à Friturin.) Je me tairai si vous consentez à me donner la main de votre fille.

FRITURIN.

Mais, je ne suis pas coupable... je ne connais pas ce gâte-sauce...

DOROTHÉE.

Je le reconnais, moi! c'est Arthur!

ARTHUR, étouffant.

Trop de poivre!

Il s'assoit sur le bord de la malle.

CHANDELLE.

Il en sera resté!... Dites-moi, qu'avez-vous fait de ma provision d'épices?

ARTHUR.

Monsieur, j'allais vous la porter quand j'ai été mis à la porte par mon patron.

CHANDELLE.

Et que faisiez-vous dans ma malle?

ARTHUR.

J'attendais la nuit pour... mais, qu'est-ce que ça vous fait? Quant à vous, facteur, qui m'y avez enfermé par un sentiment de jalousie féroce et sous un prétexte fallacieux...

FRITURIN, à part.

Fallacieux! j'y suis, c'était la malle.

ARTHUR.

Son intention était de m'étouffer dedans. Heureusement que j'ai de bons poumons. Facteur! je porterai plainte.

BIDET.

Vous me ferez perdre ma place; mais quand j'aurai l'hôtel avec mademoiselle Dorothee, je m'en moquerai.

FRITURIN.

Piéton! vous êtes tout simplement une canaille... vous n'aurez pas ma fille. Regardez bien ma porte et n'en franchissez plus jamais le seuil.

BIDET.

C'est comme ça? Eh bien, je poserai votre correspondance dans le ruisseau!...

FRITURIN.

Comme vous ne m'apportez que des lettres non affranchies... vous pouvez les garder pour vous. Bien le bonjour.

BIDET.

Salut!...

Il sort.

FRITURIN, s'approchant d'Arthur et regardant sa veste.

Mais, dites donc, c'est ma veste et mon bonnet...

ARTHUR.

Je ne le nie pas... le temps me pressait...

FRITURIN.

C'est ça, tu prends mes souliers, mon bonnet, mes habits... ma fille... Veux-tu aussi ma maison... et moi avec?

DOROTHÉE, à son père.

Alors, vous consentez à ce que Arthur soit mon époux?

FRITURIN.

Un instant, j'ai promis la main à M. Arthur Chandelle et j'attends son oncle...

CHANDELLE.

Mais Chandelle, c'est moi!

LE FLAGEOLET.

ARTHUR, bédissant.

Vous! mon oncle?...

FRITURIN.

Son oncle?...

DOROTHÉE.

Son oncle?

ARTHUR.

Mais oui... mon oncle d'Amérique, dont j'attends la succession.

CHANDELLE.

Rien ne presse! (Regardant Arthur.) Mais oui, c'est bien mon neveu... je le reconnais à présent... mais pourquoi l'appelles-tu Graboyos quand ton vrai nom est Chandelle?

ARTHUR.

Parce que vous m'avez laissé sans le sou pour aller au Nicaragua faire fortune... je le suppose, du moins...

CHANDELLE.

Avec raison.

ARTHUR.

Je crevais de faim, et comme Chandelle eût prêté au ridicule dans les arts j'ai choisi celui de Graboyos, un nom espagnol.

CHANDELLE.

Tu aurais pu en trouver un mieux.

FRITURIN, méfiant.

Tout ça n'est pas clair... Et cette photographie que vous m'avez envoyée en me demandant ma fille?... (il montre la photographie.) Elle ne ressemble pas du tout à cet Arthur-là!...

CHANDELLE, regardant la photographie.

Je crois bien! c'est la mienne!... je me suis trompé...

FRITURIN.

Tout s'explique!

CHANDELLE.

Je rapporte quelques capitaux et je fais une dot de quarante mille francs à mon neveu, Arthur Chandelle, dit Graboyos. (A Friturin.) Accordez-donc! que ça finisse.

FRITURIN, à Chandelle.

Vous le voulez?

CHANDELLE.

Oui.

FRITURIN, à Dorothée.

Et toi?

DOROTHÉE.

Oh! oui, papa. (A Arthur.) Et vous?...

ARTHUR.

Vous êtes bien bon de me le demander.

FRITURIN, à part.

Il n'y a que moi qui ne le veuille pas... (A sa fille. Dorothée! embrasse ton oncle!... j'accorde!... (A part.) j'avais juré que ce Graboyos n'entrerait jamais dans ma famille... mais devant la majorité, je cède, comme tant d'autres!

Bis-lesau.
